



# ***LE ROLE DU CLERGE BOUDDHISTE EN CHINE***

## ***La Voie du syncrétisme.***

Mémoire de géopolitique

du commandant Jean-Pierre LAGAILLARDE

dans le cadre du séminaire « Géopolitique et religion ».

Dirigé par : M. Aymeric CHAUPRADE

Chercheur en science politique

Université Paris V

René Descartes

Professeur au Collège interarmées de défense

**Avril 2002**

# **Le rôle du clergé bouddhisme en Chine :**

La Voie du syncrétisme.

## **SOMMAIRE**

### **PREMIÈRE PARTIE : DES ORIGINES AU XXème SIECLE**

La naissance du Bouddhisme en Inde.

L'implantation en Chine.

De l'apogée à l'avènement du communisme en Chine.

### **DEUXIEME PARTIE : LES DEFIS CONTEMPORAINS**

Le Bouddhisme et le régime communiste.

Le problème de la région autonome du Tibet.

Le bouddhisme en tant que religion.

## INTRODUCTION

Selon les premiers adeptes du Bouddhisme, l'histoire de la religion que Bouddha avait fondée devait s'articuler en trois périodes distinctes après sa mort :

- D'abord, Cheng-fa (Loi correcte, ou premier jour de la Loi) devait durer entre cinq cents et mille ans. C'est la phase de l'épanouissement d'une religion à l'accès facile pour les adeptes ;
- Suivrait, pendant cinq cents à mille ans, Hsiang-fa (Loi imitatrice, ou jour médian de la Loi) où le Bouddhisme deviendrait de plus en plus formel et où les adeptes seraient de moins en moins récompensés pour leurs pratiques rituelles ;
- Enfin, Mo-fa (fin de la Loi, ou dernier jour de la Loi) doit mener, au terme de plus de dix mille ans de naufrage, le Bouddhisme à la confusion et au déclin, pour permettre l'avènement du Bouddha du futur (bodhisattva Maitreya).

Au delà de la légende, il faut se rendre à l'évidence : deux mille ans après son introduction en Chine, le Bouddhisme ne joue plus un rôle aussi important que dans le passé. Cependant, par son enracinement profond dans les traditions populaires, il fait toujours partie intégrante de la culture chinoise.

Mais, même en Chine, le Bouddhisme ne présente pas le caractère monolithique qui sied à une religion. C'est à travers l'étude de l'histoire de son implantation que peuvent s'expliquer à la fois sa diversité (qui fait dire à François THUAL qu'il existe "*des Bouddhismes*") et son intégration aux autres manifestations culturelles de la société chinoise.

Le vecteur le plus important de cette synergie et de cette acclimatation réussie est le clergé, qui doit cependant faire aujourd'hui face à de nombreux défis pour que le Bouddhisme ne cède pas le pas à d'autres facteurs dont l'influence géopolitique semble plus déterminante.

# PREMIÈRE PARTIE : DES ORIGINES AU XX<sup>ème</sup> SIECLE

## 1.1. Naissance du Bouddhisme en Inde.

### 1.1.1. Bouddha

En Inde, le Bouddha<sup>1</sup> était celui qui, en atteignant le plus haut degré de la vie spirituelle, s'était éveillé à la réalité en ayant subi une "illumination"<sup>2</sup>. Le terme<sup>3</sup> a fini par désigner le plus célèbre et le dernier des illuminés indiens : Siddharta Gautama<sup>4</sup>.

#### 1.1.1.1. Siddharta découvre la Voie et s'éveille.

Né de parents royaux, sur le versant indien de l'Himalaya, Siddharta mène d'abord une vie tranquille et heureuse. Il a bientôt la révélation du caractère illusoire de ce bonheur : au cours de quatre sorties successives, alors qu'il traverse la ville sur son char pour se rendre au parc d'agrément, il est frappé par le spectacle d'un vieillard, d'un malade, d'un cadavre et, enfin, d'un moine-mendiant muni de son bol à aumônes. Il prend alors conscience de la souffrance humaine et entrevoit, grâce à la sérénité du moine, un moyen de s'en affranchir.

Abandonnant sa vie princière, son père, sa femme et son enfant, il commence une nouvelle existence. Après un séjour de sept ans auprès d'ascètes brahmanes adeptes du yoga, il comprend que la vie de privations ne vaut pas mieux que la vie de plaisirs qu'il avait menée jusque-là : il faut se garder "de ces deux extrêmes", dira-t-il, et découvrir le "chemin qui passe au milieu et qui mène au repos, à la science, à l'éveil et au nirvana"<sup>5</sup>. Cette révélation de la connaissance libératrice, qui a fait de lui le Bouddha, lui survient alors qu'il est assis au pied d'un figuier sacré : c'est la

---

<sup>1</sup> En sanskrit Bouddha signifie "éveillé". L'éveil, Bodhi, est le but visé par tout Bodhissattva : "celui qui recherche l'éveil" / TURBET Jean-Laurent, <http://bouddhisme.multimania.com/>, le portail du Bouddhisme.

<sup>2</sup> Dans la suite du texte, le terme d'illumination sera remplacé par celui d'éveil.

<sup>3</sup> Particulièrement en occident.

<sup>4</sup> Siddharta Gautama (vers 560-vers 480 av. J.-C.), appelé Sakyamuni en raison de son appartenance à la tribu Shakya est le fondateur du Bouddhisme et l'inspirateur d'un mouvement de réforme contre la prédominance brahmanique / CHAUPRADE Aymeric, *Géopolitique, constances et changements dans l'histoire*, Paris ; Ellipses Editions Marketing, 2001, p. 346.

<sup>5</sup> *Vinaya-pitaka*, Editions Pali Text Society, pp. 110-112.

connaissance du samsara<sup>1</sup> qui permet d'échapper au cercle infernal de causalité dont souffre l'univers. Sakyamuni acceptait en effet les notions de samsara et de karma<sup>2</sup> et partageait donc la préoccupation de ceux qui cherchaient la délivrance totale, tout en rejetant l'hégémonie des prêtres brahmaniques et l'efficacité des rites sacrificiels.

#### 1.1.1.2. Création du Bouddhisme.

Il expose cette doctrine dans le premier et célèbre "sermon de Bénarès"<sup>3</sup>, à l'occasion duquel est mise en mouvement la "roue de la Loi"<sup>4</sup> et sont énoncées les quatre nobles vérités<sup>5</sup>. Cinq premiers moines, anciens compagnons de ses expériences ascétiques, s'inclineront devant lui et se mettront à son école.

Après avoir enseigné pendant quarante-cinq ans à l'âme indienne le remède contre les angoisses du samsara qui l'étreignent, Bouddha meurt en livrant à ses disciples moines-mendiants<sup>6</sup>, cette dernière parole : "Tous les éléments de l'être sont transitoires. Travaillez à votre salut avec soin."

#### 1.1.2. La communauté bouddhique.

La communauté revêt une grande importance dans le Bouddhisme. Elle complète la Loi et le Bouddha lui-même, trouvant son origine dans le petit groupe qui s'est formé autour de l'éveillé<sup>7</sup>.

---

<sup>1</sup> La transmigration des âmes a, pour la religion brahmanique, un cycle quasiment infini.

<sup>2</sup> Les actes d'une incarnation portent leurs fruits (positifs ou négatifs) dans l'incarnation suivante, sans échappatoire possible...A l'époque, nombreux étaient ceux qui se résignaient à cette vision du cycle des réincarnations.

<sup>3</sup> Bénarès est l'une des sept villes saintes de l'hindouisme.

<sup>4</sup> Plusieurs notions rendent compte de ce terme : la Loi qui est la Doctrine, indépendante du Bouddha, transcendante, morale, vertu et devoir, réalité et qui est aussi l'Enseignement libérateur / GIRA Dennis, "le Bouddha et la naissance du Bouddhisme", pp; 965-990 in LENOIR Frédéric et TARDAN-MASQUELIER Ysé (dir.), *Encyclopédie des religions*, Paris ; Editions Bayard, 2000, p. 971.

<sup>5</sup> La doctrine du non-soi : la vie est souffrance par le caractère éphémère des expériences qu'elle apporte ; la loi de la production conditionnée : la souffrance naît du désir ; le nirvana : la libération en échappant au cycle du samsara ; le noble chemin octuple : conduite éthique, discipline mentale et sagesse.

<sup>6</sup> Ces bhikkhus ("qui vivent d'aumônes") formèrent la première communauté : le sangha / GIRA Dennis, *op. cit.*

<sup>7</sup> La communauté bouddhique s'est constituée du vivant du Bouddha / CHAUPRADE Aymeric, *op. Cit.*, p. 350.

#### 1.1.2.1. Formation de la communauté.

Les cinq premiers disciples ont vécu une expérience de conversion, qui si elle n'est pas un éveil n'en constitue pas moins le mode de formation de la communauté. Cette conversion est vécue comme une expérience mystique consistant à accueillir la parole libératrice du Bouddha puis à acquérir le fruit de la vie religieuse, c'est à dire échapper au samsara et trouver le chemin de l'éveil<sup>1</sup>. La dimension communautaire des convertis trouve sa nécessité dans l'action de suivre le Bouddha, qui implique à la fois une pratique religieuse et une vie au sein d'une communauté.

Cependant, même si la voie monastique est la première apparue dans la religion bouddhiste, un fidèle laïc pouvait aussi se convertir au Bouddhisme en se mettant sous la protection du Bouddha, de la Loi et de la Communauté, sans pour autant en faire partie stricto sensu.

#### 1.1.2.2. Vie de la communauté.

La communauté religieuse primitive, le sangha, était donc composée des seuls moines- et nonnes<sup>2</sup>-mendiants (ce n'est que dans un sens élargi que les laïcs y trouvent leur place). Ceux-ci menaient, comme il était d'usage en Inde à cette époque, une vie mendicante et itinérante. Les membres du sangha étaient astreints à une discipline religieuse et de conduite stricte<sup>3</sup>. Tous les aspects de la vie courante et religieuse sont régis, mais ces prescriptions n'ont pas pour objectif l'ascétisme car c'est le chemin du milieu qu'il faut emprunter.

Les laïcs, s'ils étaient exclus de la communauté au sens strict n'en ont pas moins toujours aidé celle-ci par des dons ; en effet, le principe même du karma incite la population à commettre de bonnes actions, l'aumône aux moines en est une excellente...le nirvana est à ce prix.

---

<sup>1</sup> GIRA Dennis, *op. cit*, p. 980.

<sup>2</sup> La communauté des nonnes a été instituée par le Bouddha lui-même. En Chine les couvents seront fondés dans des endroits inaccessibles, de manière à éviter les critiques de la morale confucéenne. Les nonnes tibétaines, quant à elles, essaient, sans succès, de retrouver l'ordre originel pour fédérer l'ensemble des communautés, tout autant dispersées que le Bouddhisme lui-même.

<sup>3</sup> Chacune des règles vise à aider le bhikkhu à éteindre peu à peu le feu des passions / GIRA Dennis, *op. cit*, p. 981.

En contradiction avec ses enseignements<sup>1</sup>, la disparition de sakyamuni plongea la communauté religieuse et, surtout, les laïcs moins avancés sur la Voie dans un profond désespoir. Bien que le sangha ait su réagir en préservant la pureté du Bouddhisme, les diverses réactions qui suivirent la mort du Bouddha portent en elles les nombreuses écoles qui virent le jour au cours de l'histoire. En particulier, la réaction de ceux qui recherchent la Voie sans pour autant pouvoir (ou vouloir) entrer dans la communauté religieuse donnera naissance au Mahayana, ou grand véhicule.

#### 1.1.2.3. Développement de la communauté.

La communauté devait alors conserver son unité, par la préservation de la doctrine et de la discipline enseignées par Sakyamuni, mais aussi assurer leur diffusion aux générations futures. Le Bouddha ayant déclaré que "chacun devait être lui-même", il fut difficile d'observer une stricte continuité, si bien que plusieurs écoles, écrivant chacune ses textes sacrés, naquirent rapidement.

Malgré l'organisation de plusieurs conciles<sup>2</sup>, les positions des religieux différaient, notamment au sujet de la discipline monastique et des conditions d'accès à l'éveil, qui semblaient particulièrement difficiles. Parfois plus confuses, les divergences tenaient aux intuitions mystiques des maîtres des différentes tendances. Peu de ces écoles survécurent<sup>1</sup>.

#### 1.1.3. Essor et diffusion du Bouddhisme.

##### 1.1.3.1. Premières missions bouddhiques.

Le Bouddhisme convertit de plus en plus d'adeptes et les empereurs, dès le III<sup>ème</sup> siècle av. J.-C., favorisèrent, en tant que protecteurs de la Loi bouddhique, et encouragèrent, en tant que "croyants", la circulation (en et hors de l'Inde) des moines missionnaires chargés de la diffusion et du rayonnement des enseignements de Sakyamuni.

---

<sup>1</sup> "Tout ce qui est composé est destiné à la destruction."

<sup>2</sup> Rajagrha, Vaisali et Pataliputra 1 au IV<sup>ème</sup> siècle av. J.-C., Pataliputra 2 au III<sup>ème</sup> siècle avant notre ère, Anuradhapura en 25 av. J.-C., Grandhara au I<sup>er</sup> siècle, Lhassa entre 792 et 794, Mandalay en 1871 et Rangoon en 1954.

L'importance des missionnaires est majeure dans l'apparition du Bouddhisme dans les autres pays du continent asiatique, particulièrement en Chine. Il a pu, grâce à eux, se répandre et rencontrer un accueil favorable dans une large part de l'Orient. La nature profondément athée du Bouddhisme et le caractère pacifiste de son enseignement lui permit de s'insérer dans le tissu religieux préexistant<sup>2</sup>, par une sorte d'assimilation qui tient à la fois du syncrétisme et de l'acculturation : l'expansion du Bouddhisme se fit donc essentiellement par intégration. En effet, se concentrant sur les fondements du développement spirituel, le Bouddhisme a pu coexister à la fois avec d'autres grandes religions et aussi avec des traditions populaires qui répondaient au désir de recourir à divers rituels traditionnels.

Mais le prix de ce succès fut aussi la pérennisation des diverses écoles dont l'éclatement doctrinal s'est nourri de la diversité géographique de l'implantation du Bouddhisme. Mais si le Bouddhisme est divers, il est néanmoins possible de le résumer en dix-huit écoles, géographiquement réparties en trois grandes tendances religieuses : Himayana, ou petit véhicule de l'Asie du Sud ; Mahayana, ou grand véhicule, de la Chine, du Vietnam, de la Corée et du Japon et Vajranyana, ou véhicule tantrique, du Tibet et de la Mongolie extérieure<sup>3</sup>.

#### 1.1.3.2 Déclin du Bouddhisme en Inde.

A l'inverse, malgré le succès de la communication du Bouddhisme à l'extérieur, il atteignit son apogée en Inde au V<sup>ème</sup> siècle et, à force de se rapprocher de l'Hindouisme traditionnel, disparut au profit de ce dernier, qui redevint la religion principale, favorisée par les souverains. En effet, ancré dans l'histoire et, surtout, indissociable de l'organisation de la société indienne (le système des castes) depuis toujours, l'Hindouisme profita de la faiblesse formelle des enseignements de Sakyamuni, si bien qu'au XII<sup>ème</sup> siècle, lui seul sut résister à l'Islam, le Bouddhisme disparaissant, quant à lui, de l'Inde.

---

<sup>1</sup> Seul le Theravada, ou école de l'enseignement originel, subsiste de cette époque avec une doctrine proche du Bouddhisme primitif / HARVEY Peter traduit de l'anglais par CARTERON Sylvie, *le Bouddhisme, enseignements, histoire, pratiques*, Paris ; Editions du Seuil, 1993, p. 22.

<sup>2</sup> CHAUPRADE Aymeric, *op. Cit.*, p. 347.

<sup>3</sup> CHAUPRADE Aymeric, *op. Cit.*, p. 348.

## 1.2. Implantation du Bouddhisme en Chine.

Le Bouddhisme de Sakyamuni<sup>1</sup> n'était donc pas destiné à demeurer une religion pour le seul peuple de l'Inde. Il possédait des caractéristiques universelles lui permettant de transcender les frontières nationales et ethniques pour se présenter comme une religion valable pour l'ensemble de L'Humanité<sup>2</sup>. Ce sont les grands empires qui préparent la voie à l'essor des grandes religions universelles<sup>3</sup>, ce fut le cas de la forme de Bouddhisme qui fut introduit en Chine : le bouddhisme Mahayana, ou grand véhicule, originaire du nord de l'Inde<sup>4</sup>.

### 1.2.1. Echanges de missionnaires.

#### 1.2.1.1. Contexte.

Cette religion étrangère arriva en Chine à la fin de la Dynastie des Han de l'Ouest (ou Han antérieurs), au premier siècle de notre ère. Il est cependant possible qu'elle fut connue dans certaines régions de Chine quelques siècles plus tôt<sup>5</sup>. A cette époque, le Confucianisme et le Taoïsme étaient déjà établis en Chine :

- les enseignements de Confucius<sup>6</sup>, soulignant le besoin d'ordre et d'harmonie dans les relations sociales (l'Etat et la collectivité sont plus importants que l'individu) étaient devenus religion quasi-officielle au moment de l'apparition du Bouddhisme en Chine ;
- ceux de Lao Tseu<sup>7</sup>, qui fondent le Taoïsme (la Voie) accordaient, au contraire, une grande importance à une vie personnelle en harmonie avec la nature en montrant l'opposition (et l'inévitable rencontre) des contraires.

---

<sup>1</sup> Lors de son éveil, Sakyamuni décida d'en faire profiter autrui, donnant ainsi au Bouddhisme son caractère universel.

<sup>2</sup> IKEDA Daisâku, *Le Bouddhisme en Chine*, Monaco ; Editions du Rocher, 1986, p. 9.

<sup>3</sup> CHAUPRADE Aymeric, *op. cit.*, p.452.

<sup>4</sup> Le Bouddhisme Mahayana diffère considérablement du Bouddhisme indien originel et peut être, à cet égard, considéré comme une religion à part entière / IKEDA Daisâku, *op. cit.*, p. 11.

<sup>5</sup> Il est en revanche peu probable qu'il se soit répandu à cette époque / IKEDA Daisâku, *op. cit.*, pp. 16-21 et SHOU Wei, *traité sur le Bouddhisme et le Taoïsme*, Université de Kyoto ; Léon Hurvitz, 1956, vol. 16.

<sup>6</sup> Confucius (551-479 av. J.-C.).

<sup>7</sup> Lao Tseu (VI<sup>ème</sup>-V<sup>ème</sup> av. J.-C.).

### 1.2.1.2. Les moines-traducteurs indiens.

Pourtant, en l'an 67<sup>1</sup>, sous la dynastie des Han de l'est (ou Han postérieurs), les moines hindous Jia she Mo-teng et Dharmaranya arrivèrent à Lo-yang, à la demande de l'empereur Ming. Celui-ci leur fit construire le monastère du Cheval blanc et leur demanda de traduire en chinois des sûtras<sup>2</sup> bouddhiques<sup>3</sup>. Malgré le caractère légendaire de ce récit, les documents officiels de l'époque attestent de l'intérêt considérable que portait l'empereur Ming aux enseignements bouddhiques, par conséquent, son nom peut indiscutablement être associé à l'introduction du Bouddhisme en Chine<sup>4</sup>.

Il est donc probable que la pénétration bouddhique en Chine du Nord depuis l'Inde eut lieu grâce au passage des missionnaires<sup>5</sup>, mais aussi de marchands, sur la route de la soie<sup>6</sup>. En effet, certains termes bouddhiques, qui ne sont pas directement dérivés du sanskrit<sup>7</sup>, se rapprochent plus des langages d'Asie centrale, région où le Bouddhisme subit lui-même quelques influences.

Alors qu'en Inde il n'avait jamais été organisé en un système de pensée philosophique, après son introduction en Chine, le Bouddhisme se modifia dans le contexte spirituel du pays pour y être systématisé à la manière du Confucianisme, et au détriment de ce dernier. Cependant, la propagation initiale du Bouddhisme se heurta non seulement aux enseignements religieux et philosophiques préexistants, mais aussi à l'incompréhension pour les chinois de la langue véhiculaire de cette pensée<sup>8</sup>. De plus,

---

<sup>1</sup> C'est à dire cinq siècles après la mort de Sakyamuni.

<sup>2</sup> Sûtra ou soûtra : recueil de préceptes et d'aphorismes.

<sup>3</sup> L'empereur Ming avait vu, en rêve, un homme d'or volant devant son palais : Bouddha. Les trois "trésors" du Bouddhisme (le Bouddha, la Loi et le Clergé) ont donc été introduits simultanément en Chine.

<sup>4</sup> MAGNIN Paul, "le Bouddhisme chinois", pp. 1107-1128 in LENOIR Frédéric et TARDAN-MASQUELIER Ysé (dir.), *op. Cit.*, p. 1110.

<sup>5</sup> Cf § 1.1.3.1.

<sup>6</sup> Cf carte de l'expansion du Bouddhisme (annexe 1) et route de la soie (annexe 2).

<sup>7</sup> IKEDA Daisâku, *op. cit.*, p. 21.

<sup>8</sup> Le chinois appartient à la famille des langues sino-tibétaines, radicalement différente de celle des langues indo-européennes, ce qui rend difficile la diffusion de la foi chez le commun des mortels, pourtant vecteur essentiel et indispensable de la religion.

l'implantation d'une nouvelle religion est difficile et il est donc indispensable qu'une réelle volonté et un désir de connaissance populaire accompagne et motive l'action des élites et, en particulier, celle des moines-traducteurs. La diffusion du Bouddhisme en Chine repose sur cette volonté et sur les formidables travaux de ces moines, qui n'hésitèrent pas à contourner un autre obstacle de taille : la géographie physique incarnée par le massif de l'Himalaya<sup>1</sup>. Au deuxième siècle, l'entreprise de diffusion des textes bouddhiques se poursuivit avec le moine parthe An Shigao, arrivé à Lo-Yang en 148, qui traduisit quatre-vingt quinze sûtras en chinois.

Un essor particulier eut lieu à la faveur de la période de trouble et de morcellement en divers royaumes<sup>2</sup> que connut la Chine entre la fin de la dynastie des Han et le début de celle des Tang (220-618 ap J.-C.), principalement dans le Nord du pays. Dans la lignée de ces moines-traducteurs bouddhistes, en 399, Fa Xian se rendit en Inde et à Ceylan en empruntant une route déjà connue des militaires et des marchands ; à son retour, en 413, il traduisit de nombreux canons<sup>3</sup> bouddhiques et publia le récit de son voyage.

#### 1.2.1.3. Période des écoles.

Un autre moine, Kumarajiva, traduisit en chinois le sûtra du lotus<sup>4</sup> et est particulièrement renommé pour l'exactitude, la précision et la fidélité de ses traductions. Il s'inscrit cependant dans une lignée de plus de cent cinquante traducteurs qui, tous, permirent à l'influence bouddhiste de devenir prépondérante en se distinguant des écoles de pensée Taoïstes.

Puis, inspirées de maîtres venus de l'Inde, plusieurs écoles bouddhistes virent le jour<sup>5</sup>, profitant de la bienveillance des empereurs et de l'aristocratie, toujours

---

<sup>1</sup> Cf annexe 1.

<sup>2</sup> Les Trois Royaumes, Jin (Jin de l'Ouest et Jin de l'Est), les Seize Royaumes, les Dynasties du Nord et du Sud et les Sui.

<sup>3</sup> Canon : règle, norme, mais aussi ensemble des livres admis comme divinement inspirés / Dictionnaire Petit Robert, Paris ; Robert, 1978.

<sup>4</sup> Le sûtra du lotus est l'un des textes les plus importants du grand véhicule, il sert de base au grand maître Tien tai pour établir la doctrine profonde du Bouddhisme : Ichinen Sanzen (cf § 1.2.2.2.).

<sup>5</sup> Ces différentes écoles ont pour origine la controverse sur l'importance relative des sûtras ; on distingue les Trois Ecoles du Sud du fleuve Yang tsé et les Sept Ecoles du Nord (cf § 1.2.2.1.).

essentiellement dans le Nord<sup>1</sup>. Pourtant, cette influence grandissante fit bannir le Bouddhisme quelques temps, mais, à l'instigation du vénérable Bodhidharma, qui vint de l'Inde pour prêcher, il sut reconquérir la Chine et compta au VI<sup>ème</sup> siècle plus de trente mille monastères<sup>2</sup> regroupant deux millions de nonnes et moines. Il marqua profondément la vie politique, économique et culturelle de l'apogée de la dynastie des Tang, car, outre de la cour, cette religion était prisée du peuple.

#### 1.2.1.4. La quête des moines chinois.

Cette période d'expansion vit la traduction de nombreux textes, qui participèrent à la diffusion de la pensée, et, aussi, la construction de beaucoup de temples et de pagodes dont l'architecture s'émancipa peu à peu de ses origines indiennes. La propagation du Bouddhisme profita, pendant les premiers siècles de son existence en Chine, des voyages, pourtant longs et difficiles, que firent en Inde de nombreux chinois et, réciproquement, des moines indiens en Chine. Le plus célèbre, véritable "héros" du pèlerinage vers l'Ouest (l'Inde), considéré comme le plus grand traducteur de la pensée bouddhique de son histoire en Chine, est le moine Xuan Zang, qui ramena, au prix de dix sept années de tribulations, cinq cents vingt canons bouddhiques et traduisit mille trois cents trente cinq textes du grand véhicule jusqu'à sa mort en 664.

#### 1.2.2. Période éclectique ou syncrétique.

##### 1.2.2.1. Les précurseurs.

Les dix écoles bouddhistes de cette époque s'employèrent à comprendre leurs enseignements respectifs et à les combiner en un niveau d'interprétation supérieur<sup>3</sup>. La plus grande réussite de cette période est l'Ecole Tien tai.

Le maître Tien tai<sup>4</sup> est issu d'une lignée d'ermites bouddhistes qui tirèrent leurs enseignements du philosophe indien Nagarjuna. Hui wen, le premier d'entre-eux, a inventé, en Chine du Nord-est, une technique de contemplation qui permet d'atteindre

---

<sup>1</sup> Jiankiang, capitale de la Dynastie du Sud Liang, compta, au V<sup>ème</sup> siècle, jusqu'à cinq cent monastères hébergeant près de cent mille nonnes et moines Bouddhistes.

<sup>2</sup> Le creusement des grottes sacrées date de cette époque.

<sup>3</sup> IKEDA Daisâku, *op. cit.*, p. 110.

<sup>4</sup> Tien tai, du nom de la montagne où il exerça ses principales activités, ou Chih i (538-597).

l'éveil. Suivi dans cette voie par Hui ssu<sup>1</sup>, qui vécut en Chine du Nord pendant cette période troublée et étudia rigoureusement les sûtras Mahayana pour soulager les souffrances de ses contemporains par la voie du Bodhisattva. Tandis qu'au Sud les maîtres insistaient sur l'étude des textes bouddhistes par une approche d'exégèse de la religion, à l'inverse de cette démarche théorique et intellectuelle, le Bouddhisme du Nord mettait l'accent sur la pratique de la méditation et de la récitation des sûtras.

Ayant étudié beaucoup de textes de l'Hinayana et du Mahayana, Hui ssu atteignit l'éveil à la suite de la compréhension du sûtra du lotus. Eveillé, il se consacra avec énergie à la propagation des enseignements du sûtra du lotus en se heurtant aux autres écoles. Il était alors courant, même dans le Bouddhisme Mahayana, de considérer que des êtres ordinaires ne pouvaient espérer accéder à l'éveil, à moins de se libérer entièrement des désirs et des liens terrestres, en se soumettant à une longue série de pratiques religieuses ascétiques. Pour Hui ssu, le Bouddha et l'être humain ordinaire sont de même nature et l'éveil se manifeste dans la méditation du sûtra du lotus<sup>2</sup>. "Au dessus est placé la recherche de l'éveil, au dessous faire connaître les enseignements"<sup>3</sup> : les pratiques permettent de percevoir cette nature chez autrui et donc de se comporter comme un véritable bodhisattva qui oeuvre à l'éveil des autres<sup>4</sup>.

#### 1.2.2.2. Tien tai.

Tien tai, après son entrée dans le clergé bouddhique<sup>5</sup>, vint étudier près d'Hui ssu et connut l'éveil très rapidement. Il fit entrer la totalité des innombrables sûtras bouddhiques dans un système de classification<sup>6</sup>. Alors qu'influencées par la pensée Taoïste, plusieurs écoles bouddhiques connurent une grande vogue, Tien tai formalisa la

---

<sup>1</sup> Hui ssu (515-577).

<sup>2</sup> "Les désirs terrestres ne sont rien d'autres que l'Eveil", "l'ignorance n'est autre que le nirvana".

<sup>3</sup> IKEDA Daisâku, *op. cit.*, p. 123.

<sup>4</sup> Le vrai pratiquant bouddhiste cherche la Voie, la Vérité, pour tous et non seulement pour lui-même, à la différence du pratiquant de l'école Chan (Zen) qui ne recherche que son propre éveil.

<sup>5</sup> Issu d'une famille aristocratique du Sud, il avait bénéficié d'une excellente éducation, mais la période troublée qui règnait à cette époque fit perdre leur position à ses parents.

<sup>6</sup> Ses contemporains n'étaient pas toujours d'accord avec ses conclusions, mais n'en reconnaissaient pas moins l'importance de son travail et beaucoup le tenaient en très haute estime. Ses écrits sont toujours étudiés par les membres de l'association des bouddhistes de Chine.

pensée bouddhiste<sup>1</sup> et obtient le soutien de l'empereur de la dynastie Ch'en après lui avoir donné son enseignement. Il obtint également le respect de l'empereur Yang de la Dynastie Sui<sup>2</sup>, fédérateur de la Chine. Ainsi, au même moment, le pays et la religion furent unifiés.

### 1.2.3. La Dynastie Tang.

Bien que de courte durée<sup>3</sup>, la Dynastie des Tang marque l'une des époques les plus remarquables de la culture chinoise traditionnelle. Elle correspond aussi à l'âge d'or du Bouddhisme dans ce pays<sup>4</sup>. Cet apogée tient en partie au cosmopolitisme des souverains Tang qui favorisèrent les échanges culturels avec leurs voisins.

Ainsi la tradition des moines-voyageurs fut-elle restaurée afin d'acquérir une connaissance plus profonde du Bouddhisme.

L'expansion du Bouddhisme, depuis l'époque de la Dynastie des Han et particulièrement du VIII<sup>ème</sup> au XIII<sup>ème</sup> siècle<sup>5</sup>, est intimement liée à la démographie chinoise : la conquête de terres vers le Sud était nécessaire pour nourrir une population de plus en plus nombreuse. Cette stratégie agricole a repoussé les populations autochtones dans les montagne et imposé la culture Han.

#### 1.2.3.1. Hsüan tsang<sup>6</sup>.

Ce moine entreprit un périple (car les régions traversées étaient tout aussi inhospitalières qu'à l'époque de ses prédécesseurs) vers l'Asie centrale et l'Inde dont le récit romanesque est toujours populaire en Chine. Il était convaincu qu'à cause des concessions faites par le Bouddhisme aux traditions locales, il fallait se rendre au berceau de l'enseignement Mahayana pour espérer apporter le salut à ses contemporains.

---

<sup>1</sup> Il répartit les sūtras en cinq périodes chronologiques et en huit enseignements puis établit la supériorité du sūtra du lotus, les autres sūtra n'étant que des enseignements préparatoires pour accroître la capacité des adeptes à comprendre la révélation ultime du Bouddha.

<sup>2</sup> Lequel lui décerna le titre Chih i : le sage.

<sup>3</sup> La Dynastie des Tang (618-907) succéda à celle des Sui.

<sup>4</sup> Le Bouddhisme atteignit les sommets du pouvoir et de la popularité à un point qu'il n'avait jamais connu et qu'il ne connaîtra plus jamais par la suite.

<sup>5</sup> CHAUPRADE Aymeric, *op. cit.*, p. 510.

<sup>6</sup> Hsüan tsang (602-664).

Malgré le déclin du Bouddhisme en Inde, il put séjourner au monastère Mahayana de Nalanda, qui était une sorte d'université théologique, déjà vieille de plus de sept cent ans, d'où il ramena une masse considérable de documents et de textes qu'il consacra le reste de sa vie à traduire en chinois.

#### 1.2.3.2. Période sectaire.

La nouvelle traduction d'anciens textes entraîna un schisme, dont le fondement concerne l'accès à l'éveil : les fondateurs de la nouvelle école prétendent que certains type d'individus y échappe...remettant en question le caractère universel du Bouddhisme. Néanmoins, et en dépit du soutien de l'empereur lui-même, ce mouvement sectaire, surtout philosophique, ne connut pas le succès du Bouddhisme chinois, mêlé de Confucianisme, de Taoïsme et de vieille religion traditionnelle.

#### 1.2.3.3. Le Bouddhisme Tang.

Cette période correspond à un grand développement culturel et démographique de la Chine. Le Bouddhisme et le Taoïsme furent concurrents auprès des empereurs, ce dernier eut même les faveurs des premiers monarques<sup>1</sup>. Mais la popularité du Bouddhisme fut telle qu'ils durent établir des temples financés par l'Etat, permettant ainsi de contenter le peuple tout en contrôlant la religion. Ils introduirent même dans le Bouddhisme Mahayana des pratiques magiques du Bouddhisme tantrique le rapprochant du Taoïsme et de la vieille religion traditionnelle chinoise. L'école Chan (Zen) et celle de la "terre pure" se développèrent à cette époque, en concurrence de Tien tai. Telle fut l'apogée du Bouddhisme en Chine.

Les monastères devinrent de vastes institutions bien financées, qui suscitèrent bientôt la jalousie des rivaux taoïstes. A la faveur d'une guerre civile, en 842, l'empereur confisqua les terres des moines et des nonnes laxistes<sup>2</sup>, en 845 il fit détruire presque tous les monastères et les temples et prit une grande partie des terres du sangha<sup>1</sup>. Si le Chan et la "terre pure" résistèrent mieux que le Tien tai, ce fut néanmoins la fin de l'âge

---

<sup>1</sup> Notamment l'empereur Hsüan tsung (685-762), qui adopta une politique répressive à l'encontre du Bouddhisme et ordonna le retour à la vie civile des moines et des nonnes.

<sup>2</sup> La dégénérescence de l'ordre fut toujours un (excellent) prétexte pour justifier les persécutions de la communauté bouddhiste / IKEDA Daisaku, *op. cit.*, p. 91.

d'or du Bouddhisme en Chine.

### 1.3. De l'apogée à l'avènement du communisme en Chine.

Même si le Bouddhisme n'eut plus la prédominance qu'il connut sous la Dynastie des Tang, la fin de l'âge d'or ne signifie pas la disparition ; en effet, le processus de diffusion géographique et culturel du Bouddhisme en Chine se poursuit jusqu'au XII<sup>ème</sup> siècle. Ces mille ans sont à rapprocher des faits suivants : la Chine possédait déjà une tradition littéraire ancienne (confucéenne pour l'essentiel), l'imprimerie n'existait pas, ralentissant d'autant la propagation des textes et, enfin, le mépris naturel d'une "vieille" civilisation envers une culture nouvelle ne manqua pas de s'exprimer contre le Bouddhisme. Celui-ci se répandit pourtant parmi les populations du Sud, par la puissance intrinsèque et l'universalité de cette religion, mais aussi, plus prosaïquement, pour deux autres raisons : beaucoup d'érudits devinrent moines (ou nonnes) pour fuir les difficultés de la vie et assurer leur survie tandis que d'autres gagnèrent le Sud pendant les invasions barbares qui virent la chute de Lo-Yang, dès le IV<sup>ème</sup> siècle. Le Bouddhisme leurs apparaissait semblables aux pratiques et aux croyances du Taoïsme religieux<sup>2</sup>. Mais héritant des riches traditions religieuses chinoises<sup>3</sup> le Bouddhisme finit par exercer une influence prodigieuse sur la pensée et le développement du peuple chinois du premier millénaire de notre ère<sup>4</sup>. Le Bouddhisme, pas plus qu'une autre religion à vocation universelle, ne vit dans l'abstrait. Depuis son origine, il s'est mélangé au plus intime des sociétés qu'il a pénétré. Mais au delà du syncrétisme chinois, le Bouddhisme se montra la religion la mieux organisée, autour de ses temples, de ses moines, de ses écritures et de ses rites.

#### 1.3.1. Le syncrétisme : seule parade au déclin.

---

<sup>1</sup> HARVEY Peter, *op. cit.*, p. 191.

<sup>2</sup> IKEDA Daisaku, *op. cit.*, p. 37.

<sup>3</sup> Il convient d'ajouter au Taoïsme (et au Confucianisme) la vieille religion chamanique populaire chinoise, adepte du culte des ancêtres / BERTHIER Brigitte, "les religions populaires à la base de la société", pp; 126-131 et LEMOINE Jacques, "la maison et ses dieux", pp; 132-135 in GENTELLE Pierre (dir.), *Chine peuples et civilisation*, Paris ; Editions La Découverte & Syros (coll. Les dossiers de l'état du monde), 1997.

<sup>4</sup> Une manifestation de cette énergie, directement liée aux travaux de traduction, se trouve dans le volume impressionnant des ouvrages bouddhiques en chinois : 1440 oeuvres réparties en 5586 volumes.

Sous la Dynastie des Song<sup>1</sup> l'intégralité du Canon bouddhique fut imprimée, ce qui demanda plus de 130.000 planches d'impression (972-983). Mais le Bouddhisme déclina ensuite devant la puissance montante du néo-confucianisme, qui atteignit sa forme classique au XII<sup>ème</sup> siècle. Cette idéologie (et métaphysique), dont certains éléments s'inspiraient de la philosophie bouddhique, embrassait tous les domaines et devint le principe fondamental des concours de recrutement des fonctionnaires impériaux. Sous son influence, le Bouddhisme fut de plus en plus considéré comme une religion pour les masses populaires<sup>2</sup>. Le déclin du Bouddhisme devant cette reformulation des croyances chinoises originelles présente une certaine ressemblance avec son déclin en Inde devant le retour de l'Hindouïsme, qui était une reformulation du Brahmanisme. Dans les deux cas, une religion ou une philosophie intimement liée à une culture nationale finit par éclipser une religion universelle qui y avait pourtant puisé des éléments. Cependant, par la suite, la pratique religieuse courante adopta à la fois les aspects du Confucianisme, du Taoïsme et du Bouddhisme : le syncrétisme à la chinoise se poursuivit donc encore.

### 1.3.2. Le retour du Confucianisme.

Sous la Dynastie mongole des Yuan<sup>3</sup>, la protection officielle augmenta de nouveau, mais surtout pour le Bouddhisme du Nord. Le début de la Dynastie des Ming<sup>4</sup> vit un léger regain du Bouddhisme grâce à un encouragement initial du gouvernement, mais, ensuite, la mainmise des lettrés confucéens sur l'éducation et l'impossibilité pour les bouddhistes d'accéder aux postes de fonctionnaires impériaux aboutirent à un déclin de l'érudition bouddhique. Le Bouddhisme populaire restait néanmoins prospère, tout en se mêlant de plus en plus au Taoïsme et à la vieille religion populaire chinoise. Sous la Dynastie mandchou des Qing<sup>5</sup>, le Bouddhisme demeura en butte à la propagande néo-confucéenne et fut marginalisé sur le plan social. Cependant, au XVII<sup>ème</sup> siècle les

---

<sup>1</sup> La Dynastie des Song (960-1279) suivit de près celle des Tang, après une période pendant laquelle le Nord connût cinq Dynasties et le Sud une division en dix Royaumes.

<sup>2</sup> HARVEY Peter, *op. cit.*, p. 192.

<sup>3</sup> La Dynastie des Yuan (1280-1368) succéda à celle des Song.

<sup>4</sup> La Dynastie des Ming (1368-1644) succéda à celle des Yuan.

<sup>5</sup> La Dynastie des Qing (1644-1911) dura jusqu'à la révolution nationaliste.

émigrants chinois le répandirent, notamment sur l'île de Formose<sup>1</sup>.

### 1.3.3. Les temps modernes.

Le Bouddhisme ne joua aucun rôle, ni politique ni géopolitique, au sein de l'immense empire chinois déclinant du début du XX<sup>ème</sup> siècle<sup>2</sup>. En effet, outre le déclin qu'il avait subi sous les dernières Dynasties impériales, le rôle social du Bouddhisme était intrinséquement faible tant le culte religieux se mêlait au Taoïsme, au Confucianisme et à la vieille religion traditionnelle. Une caractéristique importante du peuple chinois est son extrême résignation<sup>3</sup> devant les événements à laquelle il convient d'ajouter un certain déclin de la culture chinoise au XVII<sup>ème</sup> siècle.

Cependant, au XVIII<sup>ème</sup> siècle, la Dynastie mandchoue remporta de nombreux succès territoriaux et le pays atteignit son extension maximale, bien au delà des limites actuelles. Le rapport de forces avec l'empire russe était même favorable aux Qing<sup>4</sup>, tandis que leur pouvoir s'étendit sur le Turkménistan chinois (futur Xinjiang<sup>5</sup>) en 1750, après une lutte contre l'expansion turco-mongole.

Depuis lors, une seule Chine était concevable : de peuplement Han, incluant de nombreuses minorités et de larges territoires. Le nationalisme du XX<sup>ème</sup> siècle a repris, en l'amplifiant, cette vision de l'unité chinoise<sup>6</sup>.

La misère et le mécontentement de l'armée portèrent le Guomindang<sup>7</sup> de Sun Yat Sen au pouvoir en 1911. Sous le régime républicain de Tchang Kai shek<sup>8</sup>, le

---

<sup>1</sup> A Taiwan, où se réfugia le gouvernement en exil après la victoire communiste, pour former la République de Chine, le Bouddhisme concerne encore un quart de la population et cohabite, comme en Chine continentale, avec le Taoïsme et le Confucianisme / THUAL François, *Géopolitique du Bouddhisme*, Paris ; Editions des Syrtes (coll. Le compas dans l'œil), 2002, p. 74.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>3</sup> Résignation dont le Confucianisme est l'expression intellectuelle / BOUILLON J., SORLIN P. et RUDEL J., "la Chine communiste", pp. 425-436 in GIRARD Louis (dir.), *le monde contemporain : histoire civilisations*, Paris ; Editions Bordas (coll. D'histoire), 1962, p. 425.

<sup>4</sup> Relations réglées par le traité de Natchinsk en 1689 et celui de Kyalkta en 1727 / LACOSTE Yves, "Chine", pp. 409-439 in LACOSTE Yves (dir.), *dictionnaire de géopolitique*, Paris ; Editions Flammarion, 1993, p. 409.

<sup>5</sup> Où vit une population musulmane aujourd'hui encore insoumise.

<sup>6</sup> LACOSTE Yves, *op. cit.*, p.409.

<sup>7</sup> Parti National Populaire.

<sup>8</sup> Allié aux communistes, celui-ci réussit à éliminer les généraux à la fin des années vingt / GIRARD Louis, *op. cit.*, p. 426.

Bouddhisme fut considéré comme un handicap au développement du pays et subit même des persécutions<sup>1</sup> pendant la période de l'entre-deux guerres. Mais l'invasion japonaise de 1937, puis la lutte pour le pouvoir entre le Guomindang et le parti communiste, relègua les problèmes religieux au second plan.

---

<sup>1</sup> THUAL François, *op. cit.*, p. 18.

## DEUXIEME PARTIE : LES DEFIS CONTEMPORAINS

### 2.1. Le Bouddhisme et le régime communiste.

La première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle voit se conjuguer trois phénomènes en Asie, le début de la décolonisation, la montée du nationalisme et l'extension du communisme. La participation des communautés bouddhistes à ces différents courants est variable selon les pays, mais, c'est à cette période que le Bouddhisme émerge comme facteur géopolitique dans les sociétés asiatiques modernes<sup>1</sup>. En Chine, Mao Zedong percevait le Bouddhisme comme une survivance du régime féodal et voulait donc le faire disparaître<sup>2</sup>. Mais la Chine présente une telle diversité de peuplement<sup>3</sup>, une histoire de plusieurs dizaines de siècles au cours de laquelle des cultures, des croyances, des religions, des superstitions et des habitudes diverses et variées se développèrent et se mêlèrent, qu'il faudra combattre et déraciner par une politique de rééducation des masses...

#### 2.1.1. La longue marche dans la nuit<sup>4</sup>.

*Couchées un temps sous la rafale du vent de la révolution, les coutumes et croyances de la Chine traditionnelle poursuivent leur vie dans le secret des consciences<sup>5</sup>.*

Le triomphe<sup>6</sup> des communistes en 1949 instaura la répression et la manipulation.

---

<sup>1</sup> THUAL François, *op. cit.*, p. 35.

<sup>2</sup> "Après l'anéantissement des ennemis armés, il y aura encore des ennemis non armés ; ceux-ci ne manqueront pas de mener contre nous une lutte à mort ; nous ne devons jamais le sous-estimer. Si nous ne posons pas et ne comprenons pas maintenant le problème de cette façon, nous commettons les plus graves erreurs" / ZEDONG Mao, le petit livre rouge.

<sup>3</sup> Cinquante-six nationalités aux moeurs très différentes créent de puissantes forces centrifuges.

<sup>4</sup> MARGOLIN Jean-Louis, "communismes d'Asie : entre rééducation et massacre", pp. 497-597 in RONSAC Charles (dir.), *Le livre noir du communisme*, Paris ; Editions Robert Laffont, 1997, p. 503.

<sup>5</sup> LARRE C., *les chinois. Esprit et comportement des chinois comme ils révèlent par leurs livres et dans la vie, des origines à la fin de la Dynastie des Ming*, Paris ; Editions Brépols (coll. Histoire ancienne des peuples), p. 63.

<sup>6</sup> La situation en Chine à l'arrivée au pouvoir des communistes était différente de celle de la Russie : l'Empire du milieu, civilisation multiséculaire, était un pays agraire relevant de trois siècles d'occupation mandchou et ruiné par les colonialismes japonais et occidentaux. Ainsi, les révolutionnaires chinois voyèrent moins dans le marxisme une idéologie qu'un moyen de sortir leur pays de la misère et de lui redonner sa gloire ancestrale / JAVARY Cyril, "les religions chinoises et le communisme", pp; 1129-1132 in LENOIR Frédéric et TARDAN-MASQUELIER Ysé (dir.), *op. Cit.*, p. 1129. Une illustration de cette différence est le refus d'obtempérer à l'ordre que Staline donne aux partisans de Mao Zedong d'arrêter leur progression au moment où ils atteignent le Yang tsé Yang : ce qui aurait reproduit le schéma

Cependant, la violence et le massacre constituent des moyens habituels et banalisés de gouverner et la période garde une excellente image dans l'histoire officielle post maoïste<sup>1</sup>. Pourtant, les effectifs du Sangha furent décimés par la fermeture de tous les "temples héréditaires" et de nombreux "monastères publics" à la suite de la confiscation des terres qui assuraient leurs revenus. Les moines durent subvenir à leurs propres besoins en travaillant. La propagande les exhortait à considérer le travail dans une société communiste comme la vraie voie du Bodhisattva, et même à accepter l'idée que tuer les "ennemis de la société" était un acte de compassion. Cette persécution politico-administrative des premières années du communisme chinois ne fut rien cependant<sup>2</sup>, comparée à la vague de violences meurtrières et iconoclastes que fut la Révolution culturelle<sup>3</sup> : les gardes rouges se livrèrent à des destructions massives et les monastères furent fermés, du moins un certain temps<sup>4</sup>.

A partir des années soixante-dix, une certaine accalmie permit aux structures bouddhistes, que la religiosité populaire avait fait perdurer, de se régénérer, si bien que depuis 1977, la modification générale de la politique chinoise<sup>5</sup> a permis à une petite cinquantaine de monastères de rouvrir leurs portes, bien que certains servent entièrement, ou partiellement, de musées pour les touristes étrangers. Comme dans les années cinquante, le Bouddhisme, par les liens qu'il établit avec des pays bouddhistes à travers l'Association bouddhiste chinoise<sup>6</sup>, est considéré comme un élément d'une certaine utilité politique. En 1980, l'ordination de moines (interdite depuis 1957) fut de nouveau autorisée. Cependant, le Sangha souffre toujours de ne disposer d'aucune source indépendante de revenus. L'argent que les moines ont de nouveau été autorisés à

---

classique d'affrontement Est/Ouest, mais aurait été une défaite du nationalisme des communistes chinois / CHAUPRADE Aymeric et THUAL François, *dictionnaire de géopolitique*, Paris ; Editions Ellipses, 1998, p. 89.

<sup>1</sup> MARGOLIN Jean-Louis, *op. Cit.*, p. 517.

<sup>2</sup> Le parti unique étant déjà en vigueur avant le communisme et les religions (Taoïsme, Confucianisme et Bouddhisme) ayant été vécues comme des enseignements et des voies morales sans transcendance particulière, la conversion au communisme était proposée au postulant comme le fait de "déposer son fardeau" à l'imitation des bouddhistes recevant un nouvel adepte / JAVARY Cyril, *op. cit.*, p.1130.

<sup>3</sup> (1966-1976) / THUAL François, *op. cit.*, p. 60.

<sup>4</sup> Les villes attendant l'arrivée des gardes rouges comme on attend un typhon, lors de la campagne contre les "quatre vieilles" (idéas, cultures, coutumes et habitudes) ; de nombreux temples seront détruits / MARGOLIN Jean-Louis, *op. Cit.*, p. 572.

<sup>5</sup> Illustration du Tao : après le Yin vient le Yang, car ces deux principes antagonistes sont complémentaires pour comprendre le monde.

<sup>6</sup> Cf § 2.1.2.1.

accepter pour les rites funéraires représente un apport minime. Dans la modernisation radicale de la société actuelle, le Bouddhisme chinois traverse une période critique. Plusieurs monastères fonctionnent bien et l'activité laïque reprend vigueur dans certaines régions, en particulier dans les provinces de la côte orientale. En 1986, le nombre de moines et de nonnes en Chine était estimé à 28.000 alors qu'en 1930, il y en avait 738.200 : l'engagement des religieux subsistant aujourd'hui est donc certainement plus profond.

### 2.1.2. La situation actuelle<sup>1</sup>.

Le Bouddhisme existe donc aujourd'hui sous l'autorité d'un régime qui est hostile aux religions. Les communistes chinois ont persécuté ses adeptes et saccagé ses temples pendant la Révolution culturelle, mais le gouvernement semble avoir adouci sa position, permettant ainsi une résurgence modérée des activités religieuses en Chine.

#### 2.1.2.1. La politique du gouvernement chinois<sup>2</sup>.

En Chine, toutes les religions sont égales en statut et cohabitent en bonne intelligence, sans conflit entre elles. Il règne une atmosphère de respect mutuel, d'union et de bonne entente entre les croyants et les autres. Cette situation est due non seulement à la culture traditionnelle chinoise qui préconise l'indulgence et la générosité, mais aussi et, surtout, à l'application de la politique de liberté de croyance voulue par le gouvernement chinois après la fondation de la République Populaire de Chine en 1949.

Récemment, l'ambassade de Chine à Paris a rappelé les quatre points de la position officielle de son pays au sujet des religions<sup>3</sup> :

- "respecter la liberté religieuse. Chaque citoyen a le droit de croire ou non, de pratiquer ou non une religion, de pratiquer telle ou telle autre religion ;
- protéger les pratiques religieuses normales ;

---

<sup>2</sup> Le contenu de ce paragraphe reprend les textes (en particulier la Constitution de 1982) et déclarations officielles des autorités, voire des représentants officiellement reconnus, sans vérification de leur fondement, à titre d'illustration du discours admis par le régime communiste de Pékin.

<sup>3</sup> Ambassade de Chine en France, <http://web.amb-chine.fr/>.

- toutes les religions sont égales devant la loi. Il n'y a pas de religion dominante en Chine ;
- respecter l'indépendance et l'autonomie des affaires religieuses."

L'Association des bouddhistes de Chine<sup>1</sup>, fondée en 1953<sup>2</sup>, est une organisation nationale placée sous la présidence d'un "éminent" savant bouddhiste et qui s'appuie sur l'institut bouddhique<sup>3</sup> pour assurer la formation du personnel religieux et des spécialistes de la doctrine bouddhiste.

Le gouvernement chinois déclare officiellement avoir fait de grands efforts pour réparer les "erreurs" commises pendant la Révolution culturelle<sup>4</sup>, qui fut cause de destructions catastrophiques dans la société chinoise. Ainsi, l'idéal du Bouddhisme étant de "glorifier le pays et servir l'intérêt public<sup>5</sup>", le gouvernement soutient la pratique religieuse et l'encourage à participer activement à l'édification du pays.

#### 2.1.2.2. La pratique actuelle en Chine.

La libéralisation politique envers les religions voit un retour de celles-ci, en particulier au profit de la vieille religion traditionnelle qui commence même à recycler l'image de Mao Zedong. Un retour au passé s'impose également pour retrouver les racines communes avec la nombreuse diaspora avec laquelle la Chine commerce.

Le Bouddhisme le plus répandu, celui du grand véhicule, est difficile à caractériser tant il est mélangé avec les autres pratiques chinoises que sont le Taoïsme, le Confucianisme et la vieille religion traditionnelle. De plus, la Chine est officiellement athée et près des trois-quarts des habitants sont considérés comme sans religion<sup>6</sup>. Il faut

---

<sup>1</sup> Les autres organisations religieuses nationales chinoises sont : l'Association des taoïstes de Chine, l'Association islamique de Chine, l'Association des catholiques de Chine, l'Episcopat chinois, le comité du mouvement patriotique de la triple indépendance des chinois et l'Association protestante de Chine / Radio Internationale de Chine.

<sup>2</sup> Elle ne fut qu'une courroie de transmission destinée à domestiquer encore un peu plus les rares survivances de la religion du Bouddha, tout en servant de vitrine pour l'extérieur / THUAL François, *op. cit.*, p. 60.

<sup>3</sup> Equivalent d'un Grand séminaire, il a été fondé en 1956 par l'Association, fermé pendant la Révolution culturelle, puis rouvert en grande pompe fin 1980.

<sup>4</sup> Cf § 2.1.1.

<sup>5</sup> Association des bouddhistes de Chine.

<sup>6</sup> VALLET Odon, *Les religions dans le monde*, Paris ; Editions Flammarion (coll. Dominos), 1997, p. 15.

retenir un nombre d'adeptes compris entre 50 et 150 millions<sup>1</sup>, un clergé de près de 40.000 moines et nonnes répartis dans plus de 5.000 temples et monastères. Dans la province du Yunnan, le Bouddhisme du Sud, du petit véhicule, existe encore dans une région isolée à la frontière du Laos et de la Birmanie, il rassemble 1,5 million d'adeptes (parmi lesquels 840.000 personnes du peuple Daï) et compte 8.000 moines et nonnes répartis dans un millier de temples et monastères. Leur culture est principalement menacée de se voir submergée par un afflux de chinois Han. Le Bouddhisme du Nord, tibétain, continue dans une certaine mesure parmi les Mongols de la Mongolie intérieure<sup>2</sup> et dans les régions occidentales qui faisaient avant partie du Tibet. Il demeure profondément ancré au Tibet, pays englobé dans la Chine depuis 1951.

## 2.2. Le problème de la région autonome du Tibet.

Le Bouddhisme du Tibet est différent du Bouddhisme de la Chine, il s'agit en effet de sa troisième et plus récente forme, le véhicule tantrique. Cependant, le problème politique du Tibet n'est pas directement lié à la nature de son Bouddhisme, mais à la situation géographique du pays<sup>3</sup>. En effet, le Tibet est à la fois le chateau d'eau de l'Asie<sup>4</sup> et le verrou occidentale de la Chine : celui qui tient le Tibet peut déferler sur elle<sup>5</sup>. Néanmoins, un rappel historique s'impose avant d'aborder le coeur du différend.

### 2.2.1. Le Bouddhisme tibétain.

#### 2.2.1.1. Implantation du Bouddhisme au Tibet.

Selon la tradition, le Bouddhisme a été introduit au Tibet à la fin du VII<sup>ème</sup> siècle<sup>6</sup> et y devint la religion officielle en 779<sup>7</sup>. Les autorités de l'époque firent venir des

---

<sup>2</sup> Ainsi qu'en République populaire de Mongolie, indépendante, mais sous influence soviétique depuis 1924.

<sup>3</sup> La Chine a toujours tenté de dominer le Tibet / CHAUPRADE Aymeric, *op. Cit.*, p. 104.

<sup>4</sup> THUAL François, *op. cit.*, p. 30.

<sup>5</sup> CHAUPRADE Aymeric, *op. cit.*, p. 183.

<sup>6</sup> Les conditions géopolitiques (bien plus que religieuses) de l'époque en Asie centrale ont poussé des moines bouddhistes à chercher refuge dans ce qui allait devenir l'un de leurs fiefs / LEVENSON Claude B., "le Bouddhisme et ses écoles au Tibet", pp; 1037-1055 in LENOIR Frédéric et TARDAN-MASQUELIER Ysé (dir.), *op. Cit.*, pp. 1037-1038, Cf carte de l'expansion du Bouddhisme (annexe 1).

<sup>7</sup> HARVEY Peter, *op. cit.*, p. 178.

représentants des doctrines indiennes et chinoises. Plusieurs conciles se succédèrent qui conclurent à la défaite des représentants chinois<sup>1</sup>. Mais chacune des adaptations chinoises et chacune des tendances indiennes eut son influence et le Bouddhisme tibétain vit le développement de plusieurs écoles, notamment au début du XI<sup>ème</sup> siècle avec les écoles Kargyupa et au XIV<sup>ème</sup> siècle avec le Gelukpa<sup>2</sup>. Ce dernier est la plus importante des deux tendances actuelles : il s'agit de celle des "Bonnets jaunes"<sup>3</sup> qui accordent une plus grande importance à la logique et à la scholastique, alors que la seconde, celle des "Bonnets rouges" qui conservent l'empreinte du Mahayana, met l'accent sur l'expérience mystique.

#### 2.2.1.2. Doctrine du Bouddhisme tibétain.

Comme en Chine, des éléments de la religion tibétaine prébouddhique<sup>4</sup> furent intégrés, mais plus spécifique est l'enseignement<sup>5</sup> qui s'appuie sur un type particulier de littérature : le tantra<sup>6</sup>, par lequel le Bouddhisme tibétain fait intervenir une certaine part de magie<sup>7</sup>. Une autre différence essentielle caractérise le Bouddhisme tibétain : à la doctrine de base bouddhique, s'ajoutent les concepts de transformation et d'unicité de toutes choses, de félicité suprême accompagnant l'expérience mystique et de l'importance du corps comme support de l'expérience ultime de l'éveil. Enfin, une notion particulière au Bouddhisme tibétain est sa croyance que les grands maîtres peuvent se réincarner selon leur volonté. Les instructions qu'ils laissent à leurs disciples permettent de les retrouver, généralement sous la forme d'un jeune enfant. Ces "lignées" de maîtres influent directement sur la légitimité politique des dirigeants du pays<sup>8</sup>.

---

<sup>1</sup> Il s'agit surtout du concile de Lhassa (792-794) / STRICKMANN Michel, "le Bouddhisme chinois une synthèse complexe", pp; 151-156 in GENTELLE Pierre (dir.), *op. cit.*, p. 154.

<sup>2</sup> HARVEY Peter, *op. cit.*, pp. 179-180.

<sup>3</sup> A laquelle appartiennent les Dalaï lama.

<sup>4</sup> Il s'agit de la religion Bön / HARVEY Peter, *op. cit.*, p. 177. A cet égard, le Bouddhisme tibétain montre un certain syncrétisme avec cette religion : les bouddhistes tibétains ont en fait envahi le Tibet et détrôné cette croyance originelle, en usant des moyens les plus extrêmes. Mais c'est aussi parce que le bouddhisme du Tibet a été influencé par le Bön qu'il est singulier et qu'on l'appelle bouddhisme tibétain.

<sup>5</sup> Dispensé aussi dans certaines écoles hindouïstes / STRICKMANN Michel, *op. cit.*, p. 154.

<sup>6</sup> D'où le nom de Tantrisme est tiré pour désigner le Bouddhisme tibétain.

<sup>7</sup> CHAUPRADE Aymeric, *op. Cit.*, p. 348.

<sup>8</sup> STRICKMANN Michel (DESPEUX Catherine encadré "le Bouddhisme tibétain"), *op. cit.*, p. 154.

## 2.2.2. Les relations sino-tibétaines.

Alors que les autorités chinoises prétendent que le Tibet a toujours<sup>1</sup> appartenu à la Chine, le Dalaï lama et le gouvernement tibétain en exil soulignent sans cesse que le Tibet est un pays occupé depuis 1950.

### 2.2.2.1. Une opposition multiséculaire<sup>2</sup>.

En fait, l'histoire du Tibet remonte à l'an 127 av. J.-C. avec l'établissement de la Dynastie Yarung. Au VII<sup>ème</sup> siècle, le Tibet fut unifié sous le règne de Song-tsen Gampo et de ses successeurs. Pendant les siècles suivants, le Tibet fut une des plus grandes puissances d'Asie et un traité<sup>3</sup> de paix formel fut conclu avec la Chine, en 821, sous la Dynastie des Tang.

Alors qu'au cours du XIII<sup>ème</sup> siècle, l'empire mongol de Gengis Khan s'étendait à l'ouest vers l'Europe et à l'est vers la Chine, les tibétains conclurent un accord avec les chefs mongols afin d'éviter la conquête du Tibet. Le Lama tibétain promit loyauté politique, bénédiction et enseignement religieux en échange d'un parrainage et d'une protection. Les liens religieux devinrent réellement importants lorsque des dizaines d'années plus tard, le Kubilaï Kahn conquiert la Chine et y établit la Dynastie Yuan, il proposa au Lama de devenir précepteur Impérial et pontife suprême de son empire. C'est sous la domination mongole que règne le premier Dalaï lama<sup>4</sup>. Ces relations, qui se développèrent et continuèrent d'exister jusqu'au XX<sup>ème</sup> siècle, sont le reflet d'une étroite affinité raciale, culturelle et religieuse entre les deux peuples. Les Mongols n'intégrèrent jamais l'administration du Tibet, ni celle de la Chine, pas plus qu'ils n'unirent les deux pays. Le Tibet rompit ses liens politiques avec l'empereur Yan en 1350, avant même que la Chine ne regagne son indépendance.

---

<sup>1</sup> Du moins depuis le XIII<sup>ème</sup> siècle.

<sup>2</sup> L'importance géopolitique du Tibet en fit un enjeu entre puissances asiatiques, et même, plus récemment, occidentales / THUAL François, *op. cit.*, pp. 29-32, ce paragraphe se focalisera sur la Chine.

<sup>3</sup> traité délimitant clairement la frontière entre les deux pays et assurant aux tibétains "qu'ils seront heureux au Tibet et les Chinois en Chine".

<sup>4</sup> Gedun Truppa (1391-1475), Dalaï lama signifiant "océan de sagesse" / NIQUET Valérie, "Chine", pp; 533-550 in BALENCIE Jean-Marc et de la GRANGE Arnaud (dir.), *Mondes rebelles*, Paris ; Editions Michalon, 2001, p. 547.

Le Tibet n'entretint aucun rapport avec la Dynastie Ming mais le Dalaï lama, qui avait établi son gouvernement souverain sur le Tibet grâce à l'aide du protecteur mongol en 1642<sup>1</sup>, tissa d'étroits liens religieux avec les empereurs mandchou de la Dynastie Qing. Il accepta de devenir le guide spirituel de l'empereur, qui lui accorda en échange parrainage et protection. Cette relation durant la Dynastie Qing entama l'indépendance tibétaine puisqu'après la libération de Lhassa des mongols par les troupes chinoises, le Tibet devenait, en 1720 un protectorat chinois<sup>2</sup>. Sur le plan politique, les empereurs mandchou exercèrent donc une influence sur le Tibet. De 1720 à 1792, les empereurs envoyèrent à quatre reprises des troupes impériales au Tibet afin de protéger le Dalaï lama et le peuple tibétain des invasions, mais aussi d'éventuels troubles internes. Ces expéditions donnèrent aux empereurs les moyens d'établir leur influence sur le Tibet : ils envoyèrent des représentants dans la capitale tibétaine, Lhassa, qui exercèrent leur influence sur le gouvernement local. Pourtant, le Tibet ne fut jamais annexé à la Chine et continua d'entretenir des relations autonomes avec quelques Etats voisins<sup>3</sup>.

L'influence chinoise était tout à fait inefficace à l'époque où les Britanniques envahirent, pendant une brève période, Lhassa et conclurent un traité bilatéral avec le Tibet<sup>4</sup>. En dépit de cette perte d'influence, le gouvernement impérial de Pékin continua de revendiquer une certaine autorité sur le Tibet, que le gouvernement britannique reconnut sous le terme de "suzeraineté". L'armée chinoise chercha à réaffirmer une influence effective en 1910 en envahissant le pays et en occupant Lhassa, mais après la révolution chinoise de 1911 et le renversement de la Dynastie Qing, un accord de paix sino-tibétain fut conclu et le Dalaï lama affirma à nouveau l'indépendance complète du Tibet. Celle-ci dura jusqu'en 1950. Cependant, le Tibet ne peut pas vraiment être considéré comme un pays indépendant puisque l'influence chinoise s'exerça pendant cette période<sup>5</sup> et Tchang Kai shek n'eut lui-même de cesse de vouloir reprendre le

---

<sup>1</sup> En retrouvant le pouvoir temporel il instaure une théocratie lamaïste au Tibet.

<sup>2</sup> LACOSTE Yves, *op. cit.*, p. 409.

<sup>3</sup> Notamment la Mongolie.

<sup>4</sup> La Convention de Lhassa.

<sup>5</sup> Elle varia en intensité, de la quasi-inexistence à une autorité plus directe / THUAL François, *op. cit.*, p.30.

contrôle de cette région<sup>1</sup>. Cependant la victoire de Mao Zedong fit peser sur le Tibet la double menace du communisme et de la Chine<sup>2</sup>.

#### 2.2.2.2. L'invasion de la Chine communiste et ses conséquences.

En 1950, les communistes chinois<sup>3</sup> envahirent le Tibet, prétendant réaffirmer un droit sur un territoire chinois et libérer le pays de l'esclavage féodal exercé par le haut clergé lamaïste<sup>4</sup>. Le nouveau Dalaï lama, intronisé depuis peu, continua à gouverner avec les chinois jusqu'en 1959<sup>5</sup>. Un soulèvement contre les chinois fut alors réprimé conduisant la Chine à instaurer un régime colonial direct et le Dalaï lama à fuir en Inde. Pendant la période des gardes rouges<sup>6</sup>, plus de 6.000 monastères furent détruits (il n'en restait qu'une dizaine), ainsi que leurs œuvres artistiques et leurs bibliothèques, pour tenter de faire disparaître l'ancienne, et riche, culture bouddhique du Tibet. Près d'un million de tibétains moururent pendant la révolte et dans les persécutions qui suivirent<sup>7</sup>. Le Tibet ne fut en effet pas épargné par la Révolution culturelle<sup>8</sup>, si bien que la plupart des moines avaient disparu et que le lamaïsme put être considéré comme ayant été détruit<sup>9</sup>. Le Tibet fut réparti entre trois régions dont la Région Autonome du Tibet (proclamée en 1965) actuelle n'est qu'une partie<sup>10</sup>.

Depuis 1980, la situation s'est un peu améliorée et près de trente monastères ont

---

<sup>1</sup> *Ibid*, p. 31.

<sup>2</sup> *Ibid*, p. 32.

<sup>3</sup> 80.000 soldats participèrent à l'invasion.

<sup>4</sup> Plus prosaïquement il fallait s'emparer de cette région stratégique, riche en matières premières, qui domine l'Asie / THUAL François, *op. cit.*, p.61.

<sup>5</sup> L'invasion du Tibet ne fut pas particulièrement brutale et aboutit à un accord de "libération pacifique du Tibet" entre Peking et les autorités religieuses lamaïstes en 1951 / *Ibid.*, p.61.

<sup>6</sup> Dans ces régions, comme dans d'autres à forte minorité (Xinjiang), le pouvoir central tente d'implanter une majorité de peuplement Han avant d'envoyer des colons, ce sont les garnisons de l'Armée Populaire de Libération qui remplissent cet office. Actuellement, 6 millions de tibétains et plus de 8 millions de chinois habitent le Tibet.

<sup>7</sup> THUAL François, *op. cit.*, p. 62 et MARGOLIN Jean-Louis, *op. Cit.*, p. 504.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 594.

<sup>9</sup> A la fois par le nationalisme chinois et la conception communiste du monde / THUAL François, *op. cit.*, p. 63, qui tenta incontestablement ici un génocide culturel (et vraisemblablement humain) / MARGOLIN Jean-Louis, *op. Cit.*, p. 596.

<sup>10</sup> Sur les 2,5 millions de Km<sup>2</sup> que comptait le "grand Tibet" la R.A.T. n'en représente plus qu'1,2 million de Km<sup>2</sup>, les 2,3 millions d'habitants de cette région sont, selon les autorités chinoises, ce qui est discutable, majoritairement tibétains / NIQUET Valérie, *op. cit.*, p. 548, cf note *supra*. et annexe 3.

été reconstruits ou réparés, mais le nombre de moines ne reste qu'une fraction de ce qu'il était auparavant (environ 10.000). Le canon bouddhique tibétain est de nouveau imprimé, de grands travaux de restauration artistique se poursuivent et la population garde une profonde dévotion bouddhiste. Des ordinations ont pu être prononcées depuis 1959, mais la suppression des études monastiques (pendant une vingtaine d'année) a entraîné une grave pénurie de maîtres bouddhistes. La culture tibétaine subit une dilution par la colonisation des chinois Han, par un système d'éducation chinois et par le consumérisme que les chinois ont introduit. Cependant une résistance, incarnée par le Dalaï lama, existe et s'est manifestée par des émeutes antichinoises, où se mêlaient laïcs et jeunes moines, en 1987 et 1988. Le Dalaï lama est l'objet d'une immense dévotion et soutient les manifestations et la désobéissance civile tout en défendant la cause tibétaine auprès des pays du monde. Son but, si le Tibet ne peut devenir indépendant, est qu'il soit démilitarisé et que la colonisation Han y cesse.

### 2.2.2.3. Les réfugiés tibétains en Inde.

Quand le Dalaï lama dut fuir le Tibet en 1959, près de 80.000 tibétains l'accompagnèrent ou le suivirent<sup>1</sup>. La majorité d'entre-eux resta en Inde, où des terres leur furent accordées pour vivre. Le Dalaï lama a établi un centre administratif tibétain à Dharamsala, où se trouve également un tiers des 120 monastères reconstitués par les réfugiés. Mais les moines doivent subvenir à leurs propres besoins, ce qui leur laisse moins de temps pour l'étude, et les Lamas érudits ne se trouvent que parmi les très âgés : seule la grande sympathie qu'elle suscite en occident<sup>2</sup> permet à la culture bouddhique tibétaine de ne pas mourir. Cependant, malgré des résolutions de l'Organisation des nations unies et le prix Nobel de la paix décerné au Dalaï lama en 1989, le gouvernement chinois le considère comme un séparatiste allié aux "forces anti-chinoises"<sup>3</sup> qui veulent contrecarrer le développement de la Chine<sup>4</sup>. Les récents développements au

---

<sup>1</sup> Le nombre de tibétains en exil est estimé à 120.000 aujourd'hui.

<sup>2</sup> La résistance passive, non violente, inspirée des principes bouddhistes, prônée par le Dalaï lama n'y est pas étrangère / NIQUET Valérie, *op. cit.*, p.548.

<sup>3</sup> Un mouvement moins pacifiste que celui du Dalaï lama, réclamant une indépendance totale, existe au Tibet, il fut même soutenu par la C.I.A. dans les années soixante / NIQUET Valérie, *op. cit.*, p. 550.

<sup>4</sup> Déclaration de M. Redi, président de l'assemblée populaire de la région autonome du Tibet à Radio Chine International.

sujet du Panchem lama<sup>1</sup> ont même amené le président Jiang Zeming à déclarer au quotidien du Tibet (journal chinois) que "le Dalaï lama n'était plus un chef religieux, mais une personne coupable envers la patrie et le peuple."

Le Bouddhisme semble donc connaître une crise très aigue en Chine (et surtout au Tibet) qui incite à s'interroger sur sa véritable nature.

### 2.3. Le bouddhisme en tant que religion

#### 2.3.1. Le clergé bouddhiste.

La transmission du Bouddhisme en Chine fut confrontée à des difficultés liées à son monachisme<sup>2</sup>. Considéré à l'origine comme une Voie de salut individuel et mystique, il n'y a pas d'intermédiaire possible entre l'Absolu et l'Homme dans le Bouddhisme. L'idée même d'un clergé, ne fût-ce que fonctionnel, est donc théoriquement exclue. Mais la pratique populaire, qui s'est rapidement et largement développée, a rendu nécessaire un clergé. Ce rôle est revenu aux moines, qui sont donc en charge des temples et il y célèbrent le culte en effectuant les divers rites sacrés. Le clergé bouddhiste est donc confondu avec la communauté monastique. Avant de l'étudier, il convient donc de prendre connaissance des rites.

#### 2.3.2. Le syncrétisme du Bouddhisme chinois.

##### 2.3.2.1. Taoïsme et Bouddhisme : un mélange complexe.

L'histoire de l'implantation du Bouddhisme en Chine montre sa confrontation au Taoïsme qui y préexistait. Ainsi, au rythme de leur mélange ou de leur opposition se produit-il une taoïsation du Bouddhisme en Chine.

Malgré les idées nouvelles que le Bouddhisme a apporté<sup>3</sup>, beaucoup de ses concepts étaient déjà exprimés par le Taoïsme religieux et bien qu'ils fussent différents en réalité, ils permirent son acceptation populaire. Ainsi, le poids des actes passés pour

---

<sup>1</sup> Sujet de discorde depuis que ce deuxième hiérarque du lamaïsme tibétain a accepté de collaborer avec la Chine au moment de la fuite du Dalaï lama en 1959. Les communistes chinois ont toujours joué de la rivalité entre les deux lamas / LEVENSON Claude B., *op. Cit.*, p. 1055.

<sup>2</sup> Au yeux des chinois, le célibat sapait une valeur fondamentale : la continuité de la lignée familiale / HARVEY Peter, *op. cit.*, p. 181.

<sup>3</sup> Par exemple la séparation entre le corps et l'esprit, qui fut difficile à accepter pour les pragmatiques qu'étaient les chinois du premier millénaire / STRICKMANN Michel (DESPEUX Catherine encadré "le Bouddhisme taoïsé"), *op. cit.*, p. 152.

la vie présente et l'accumulation de mérites pour la vie future (karma) se retrouve dans l'importance des conduites éthiques du Taoïsme, tandis que l'absence de désir est visée par les deux doctrines. Mais une des causes de succès de l'implantation est l'influence de la recherche de l'immortalité. Le salut du corps existe dans le Taoïsme tandis que celui de l'âme est assuré par l'accès au nirvana du Bouddhisme. Les deux religions virent donc leur culte et leurs pratiques mélangés pour acquérir une meilleure efficacité<sup>1</sup>.

Ce sont les aspects pratiques du Bouddhisme qui ont plu en Chine alors que, contrairement au Tibet, la scholastique et la logique du Bouddhisme indien originel furent abandonnées. Ainsi, la création d'écoles typiquement chinoises du Bouddhisme, lui permit d'échapper à l'accusation rédibitoire de religion étrangère<sup>2</sup>. Cependant les nombreux retours aux sources originelles que tentèrent les érudits par leurs voyages en Inde, tout en réaffirmant l'indépendance et l'originalité du Bouddhisme, l'exposèrent aux critiques et attaques du Taoïsme et du Confucianisme (qui, s'il n'est pas une religion au sens strict, n'en est pas moins représentatif de l'âme chinoise)<sup>3</sup>. Ce n'est finalement que taoïsé que le Bouddhisme put s'implanter durablement en Chine.

#### 2.3.2.1. Six siècles de sinisation.

C'est au moins le temps qu'il fallut au phénomène d'acculturation, qui concerna également le Confucianisme et, surtout, la vieille religion traditionnelle chinoise dont le culte des Dieux domestiques et des ancêtres étaient largement pratiqué, pour faire du Bouddhisme une religion harmonieuse, fidèle aux principes qui ont prévalu à sa fondation, mais aussi totalement chinoise. Le Bouddhisme chinois est donc une synthèse complexe d'éléments indiens et chinois, que les monastères ont diffusés<sup>4</sup>, en dehors des périodes de trouble, en particulier celle de la Révolution culturelle. De plus, un des moyens d'améliorer son karma consistait, avant l'invention de l'imprimerie en Chine au VIII<sup>ème</sup> siècle, à copier des textes. Cette activité explique le nombre impressionnant de documents bouddhiques en chinois et aussi le mélange qui y est fait avec les traditions locales. Conformément aux traditions chinoises, il s'établit un culte

---

<sup>1</sup> MAGNIN Paul, *op. cit.*, p. 1111.

<sup>2</sup> STRICKMANN Michel (DESPEUX Catherine), *op. cit.*, p. 152.

<sup>3</sup> MAGNIN Paul, *op. cit.*, p. 1112.

<sup>4</sup> En particulier grâce aux écoles qu'ils entretenaient / STRICKMANN Michel (DESPEUX Catherine encadré), *op. cit.*, p. 155.

des reliques et des lieux où vécut les moines les plus saints, qui font encore aujourd'hui l'objet de pèlerinages<sup>1</sup>.

Enfin, au culte bouddhique traditionnel, tel que put le connaître l'Inde, la culture chinoise ajouta les habitudes du Taoïsme religieux et de la vieille religion traditionnelle. Ainsi, la vénération s'étendit-elle à la communauté monastique qui célèbre les rites. Ces rites, particulièrement ceux liés à la mort, permettent d'ailleurs au Bouddhisme de connaître une résurgence à la faveur de l'assouplissement du régime communiste.

Le Bouddhisme existe encore en Chine pour deux raisons majeures :

- les modifications qu'il sut accepter l'enracinèrent profondément dans la culture locale<sup>2</sup> ;
- son clergé se confond avec la communauté monastique, capable d'endurer toutes les épreuves de l'histoire.

### 2.3.3. Le sangha.

La communauté monastique formée par les moines, les nonnes<sup>3</sup> et certains type de religieux mariés, n'a pas pour vocation d'être un intermédiaire entre l'Absolu et l'Homme, ni même de célébrer un quelconque rite, cependant, sous la pression populaire, elle est devenue un clergé<sup>4</sup> dont le vœu<sup>5</sup> de mendicité symbolise le renoncement aux activités ordinaires du monde, mais assure aussi qu'elle ne s'éloigne pas trop des laïcs : l'acquisition des mérites par les pratiquants peut ainsi la conduire à accepter des dons matériels de valeur...C'est pourquoi, à la faveur de sa fusion avec les traditions locales chinoises, le clergé bouddhique était devenu un acteur important de la vie quotidienne et même économique, puisque les monastères cultivaient leurs terres et participaient au commerce<sup>6</sup>.

---

<sup>1</sup> Il s'agit de grottes, de montagne ou simplement de villes.

<sup>2</sup> Le pire ennemi des religion est le syncrétisme, ce mélange de doctrines et de traditions, auquel elles préfèrent l'oecuménisme, pourtant la religion chinoise harmonise l'ordre confucéen, l'équilibre taoïste et la sérénité bouddhiste / VALLET Odon, *op. cit.*, pp. 15-16.

<sup>3</sup> Pour ces dernières, de 225.000 en 1930, leur nombre s'élèverait à quelques milliers aujourd'hui / HARVEY Peter, *op. cit.*, pp. 264-266.

<sup>4</sup> Cf § 2.3.1.

<sup>5</sup> Les moines ne prononce pas de vœu d'obéissance, mais de pauvreté, de chasteté et de non destruction de la vie. Cependant aucun lien n'est définitif / *ibid.*, p. 258.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p.274.

Mais le régime communiste a pratiquement fait disparaître ces activités, si efficacement qu'aujourd'hui le plus grand défi du Bouddhisme chinois est son retour à une place qu'il a occupé à certaines périodes de son histoire. Son influence politique tenait essentiellement à son rôle actif dans l'éducation : pendant les siècles de son implantation en Chine, le Bouddhisme eut l'oreille des élites dirigeantes. Pour casser cette dynamique, les autorités communistes ont interdit, par exemple, l'enseignement dispensé dans les monastères tibétains.

Si, donc, un retour des activités religieuses rituelles a bien lieu<sup>1</sup> grâce à l'assouplissement du régime, le XX<sup>ème</sup> siècle aura vu la nette diminution du rôle du sangha dans la société chinoise, car le clergé n'a actuellement plus aucune influence en Chine et est gravement persécuté au Tibet.

---

<sup>1</sup> Cf § 2.3.2.1.

## CONCLUSION

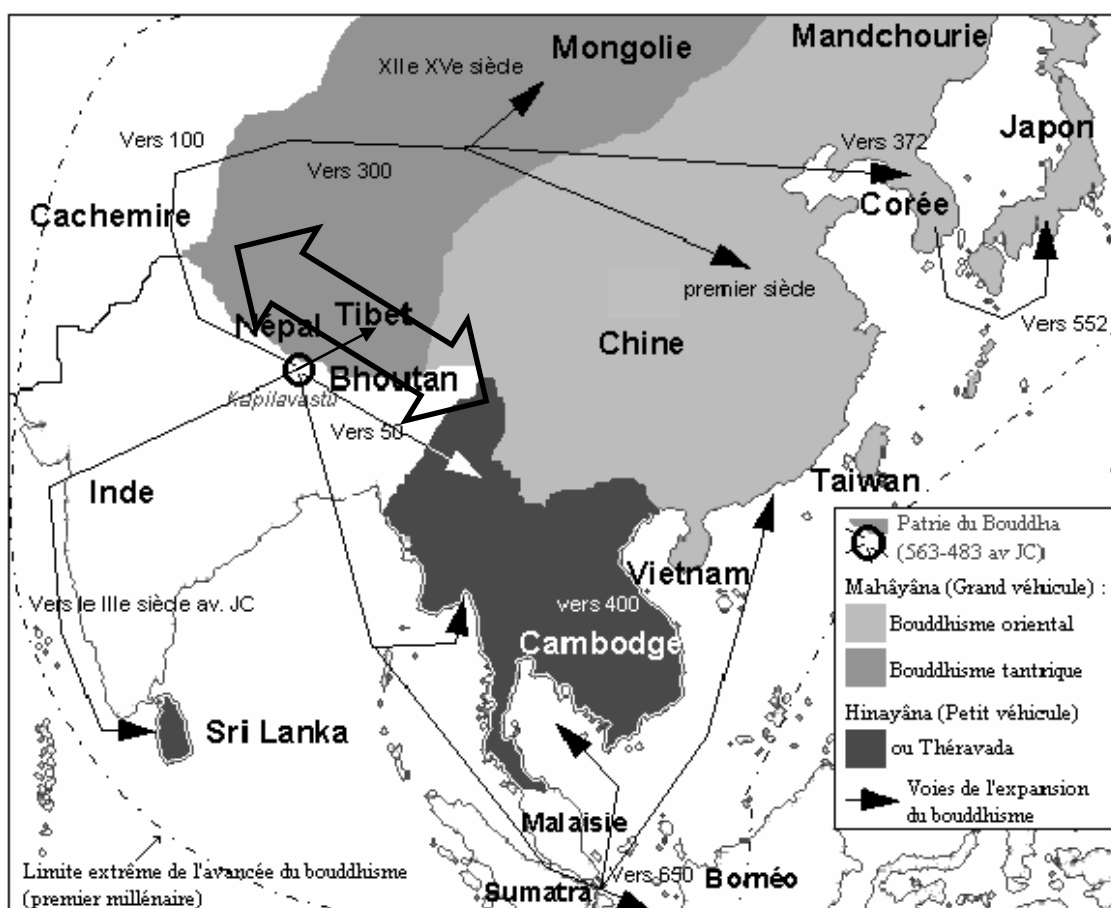
C'est la communauté monastique qui tient lieu de clergé au Bouddhisme. Cette religion a su s'adapter aux nouvelles régions de son implantation et même y devenir prépondérante. Ainsi, même si son influence n'a pas toujours été à la hauteur du nombre de ses fidèles, elle a réussi une intégration syncrétique qui l'a profondément enracinée dans la culture millénaire chinoise.

Pourtant, malgré un récent, mais léger, regain de pratiques, le communisme a presque réussi à l'éliminer de la scène géopolitique. En effet, seule sa popularité en Occident, souvent fondée sur une vision folklorique et sur le grand charisme du Dalaï lama, lui assure aujourd'hui une certaine reconnaissance. Mais, en tant que religion d'intégration, le Bouddhisme compte sur l'importante diaspora chinoise pour retrouver une dimension à la mesure de son universalité.

Mais le Bouddhisme pratiqué en Chine est-il vraiment une religion ?

Ce débat fait fureur en Occident, car la question se pose par rapport aux grandes religions monothéistes. En effet, si l'on considère que la religion correspond à l'adoration d'un dieu révélé, alors non, le Bouddhisme n'est pas une religion au sens strict du terme. Ce n'est alors plus qu'une spiritualité, une voie de la sagesse. Le Bouddha historique n'est d'ailleurs pas Dieu et n'est pas vénéré comme tel. C'est un homme qui s'est éveillé pour atteindre le nirvana. Pourtant, si l'on pose cette question aux millions de bouddhistes chinois, la réponse leur paraîtra évidente : le Bouddhisme est leur religion. Celle-ci comporte une liturgie, un clergé, des moines, des chants, des actes de dévotions et beaucoup de respect pour les maîtres. Pour l'expliquer, il ne faut pas considérer que le terme même de religion trouve son origine dans l'idée de relier (*religare*), mais plutôt, comme le fait Odon VALLET, dans celle de recueillir (*relegere*). Il n'existe pas, même confiné à la seule Chine (en excluant le Tibet lamaïste), un Bouddhisme, mais une déclinaison variée d'écoles permettant à chacun de trouver la meilleure voie : cette particularité explique aussi le succès grandissant du Bouddhisme en Occident, où chacun peut recueillir uniquement ce qui l'intéresse. Le Bouddhisme pourra-t'il aussi bien survivre à ce phénomène qu'il a survécu à ses adaptations sino-tibétaines ?

## ANNEXE 1 Carte de l'expansion du Bouddhisme



La flèche double représente la barrière himalayenne, qui explique le cheminement physique de l'expansion du Bouddhisme. C'est également une explication de son arrivée tardive au Tibet (VII<sup>ème</sup> siècle).

Source : LENOIR Frédéric et TARDAN-MASQUELIER Ysé (dir.), *Encyclopédie des religions*, Paris ; Editions Bayard, 2000.

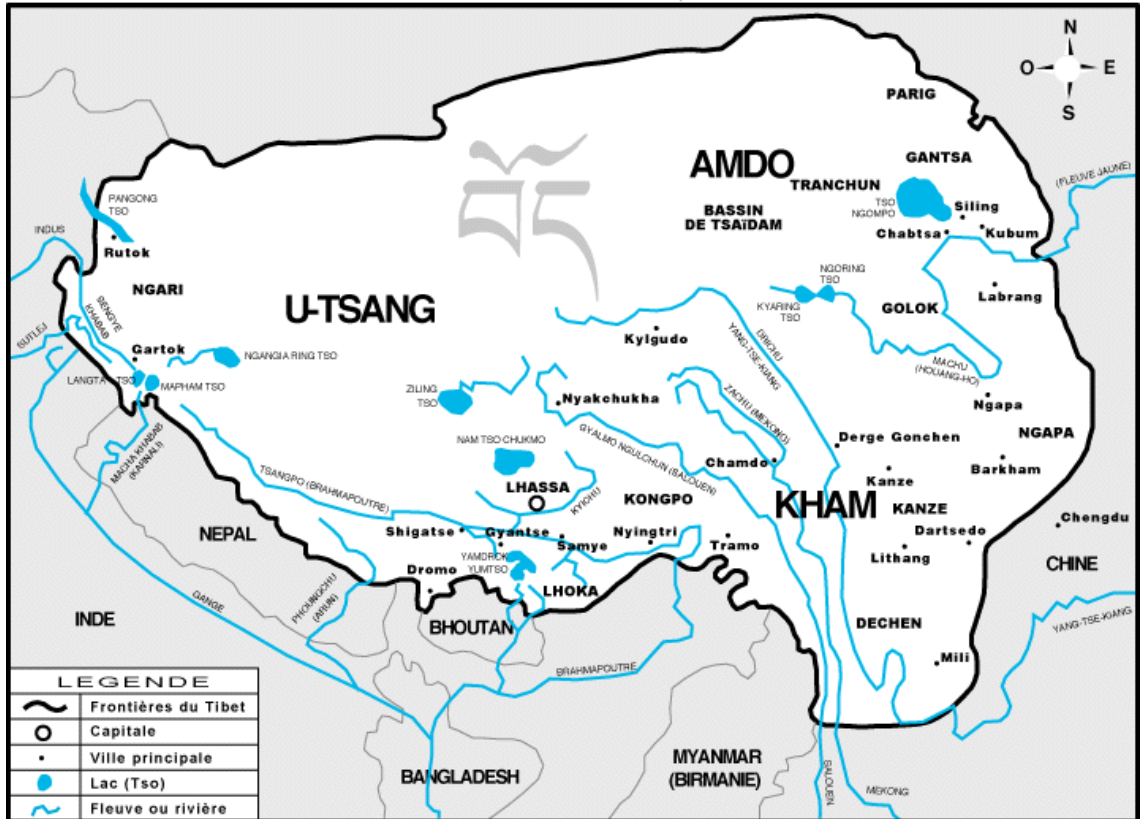
## ANNEXE 2 La route de la soie



La mise en place des itinéraires terrestres (qui permirent l'arrivée du Bouddhisme en Chine) remonte au I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. et ils existeront jusqu'au milieu du moyen-âge. Cette route était fréquentée par de très nombreux marchands, ce qui ne l'empêchait pas, au contraire, d'être très mal fréquentée et de présenter d'innombrables dangers pour les voyageurs.

Sources : -<http://www.chez.com/soie/route/>, la route de la soie,  
-<http://www.ifrance/routesoie/>, sur la route de la soie.

## ANNEXE 3 Le Tibet TIBET HISTORIQUE



© Department of Information and International Relations 1992. Designed on computer by Lobsang Namgyal, Common Publishing Center, Central Tibetan Administration, Dharamsala.  
 © ECO-TIBET FRANCE & CSPT pour la version française 1993. © P. Le Gac pour la version web 1999.

## TIBET SOUS OCCUPATION CHINOISE



Après l'invasion chinoise de 1949, le Tibet a été partagé en six Divisions. Le Tibet Central constitue en gros, la Région Autonome du Tibet. La plus grande partie de l'Amdo a été rebaptisée Qinghai, une autre portion étant incorporée à la province chinoise de Gansu. L'est du Kham a été absorbé par les provinces de Sichuan et de Yunnan.

© Department of Information and International Relations 1992. Designed on computer by Lobsang Namgyal, Common Publishing Center, Central Tibetan Administration, Dharamsala.  
 © ECO-TIBET FRANCE & CSPT pour la version française 1993. © P. Le Gac pour la version web 1999.

## BIBLIOGRAPHIE

### OUVRAGES

- Dictionnaire Petit Robert, Paris ; Editions Robert, 1978.
- Encyclopédie AZ, Paris ; Editions Atlas, 1977.
- BALENCIE Jean-Marc et de la GRANGE Arnaud (dir.), *Mondes rebelles*, Paris ; Editions Michalon, 2001.
- CHALIAND Gérard et RAGEAN Jean-Pierre, *atlas stratégique / géopolitique des rapports de force dans le monde*, Paris ; Editions complexe, 1994.
- CHAUPRADE Aymeric, *Géopolitique, constances et changements dans l'histoire*, Paris ; Ellipses Editions Marketing, 2001.
- CHAUPRADE Aymeric et THUAL François, *dictionnaire de géopolitique*, Paris ; Editions Ellipses, 1998.
- GENTELLE Pierre (dir.), *Chine peuples et civilisation*, Paris ; Editions La Découverte & Syros (coll. Les dossiers de l'état du monde), 1997.
- GIRARD Louis (dir.), *le monde contemporain : histoire civilisations*, Paris ; Editions Bordas (coll. D'histoire), 1962.
- HARVEY Peter traduit de l'anglais par CARTERON Sylvie, *le Bouddhisme, enseignements, histoire, pratiques*, Paris ; Editions du Seuil, 1993.
- IKEDA Daisâku, *Le Bouddhisme en Chine*, Monaco ; Editions du Rocher, 1986.
- JACQUET Pierre et de MONTBRIAL Thierry, *Rapport Annuel Mondial sur le Système Economique et les Stratégies (RAMSES)*, Paris ; Editions Dunod, 2000.
- LACOSTE Yves (dir.), *dictionnaire de géopolitique*, Paris ; Editions Flammarion, 1993.
- LARRE C., *les chinois. Esprit et comportement des chinois comme ils révèlent par leurs livres et dans la vie, des origines à la fin de la Dynastie des Ming*, Paris ; Editions Brépols (coll. Histoire ancienne des peuples).

- LEGRAND Jacques (dir.), *chronique du 20<sup>ème</sup> siècle*, Paris ; Editions Larousse, 1985.
- LENOIR Frédéric et TARDAN-MASQUELIER Ysé (dir.), *Encyclopédie des religions*, Paris ; Editions Bayard, 2000.
- O'BRIEN Joanne et PALMER Martin traduit de l'anglais par BURGESS Françoise, *atlas des religions dans le monde*, Paris ; Editions du Seuil, 1993.
- REYNAUD-DULAURIER Georges (dir.), *Atlas général Larousse*, Paris ; Librairie Larousse.
- RONSAC Charles (dir.), *Le livre noir du communisme*, Paris ; Editions Robert Laffont, 1997.
- SHOU Wei, *traité sur le Bouddhisme et le Taoïsme*, Université de Kyoto ; Léon Hurvitz, 1956.
- THUAL François, *Géopolitique du Bouddhisme*, Paris ; Editions des Syrtes (coll. Le compas dans l'œil), 2002.
- VALLET Odon, *Les religions dans le monde*, Paris ; Editions Flammarion (coll. Dominos), 1997.
- ZEDONG Mao, le petit livre rouge.
- *Vinaya-pitaka*; Editions Pali Text Society.

## **ARTICLES DE REVUES**

- BEJA Jean-Philippe, *Les minorités nationales au gré des variations de la politique générale*, Le monde diplomatique, décembre 1987.
- BROCH Tica, *Pékin "rééduque" le Tibet*, Le monde diplomatique, mars 1997.
- RENON Alain, *Des succès d'impression*, Le monde diplomatique, décembre 1997.
- RENON Alain, *La "tentation" bouddhiste en France*, Le monde diplomatique, décembre 1997.

## **SITES INTERNET**

- Ambassade de Chine en France, <http://web.amb-chine.fr/>.
- QUID, <http://www.quid.fr/>.
- Radio Chine Internationale (chroniques), <http://web12.cri.com.cn/france/2001/Aug/>.
- Tibet info, <http://www.tibet-info.net/>.
- TURBET Jean-Laurent, <http://bouddhisme.multimania.com/>, le portail du Bouddhisme.
- <http://www.ifrance/routesoie/>, sur la route de la soie.
- <http://www.chez.com/soie/route/>, la route de la soie.
- <http://www.china.org.cn/>.

# TABLE DES MATIERES

<b>INTRODUCTION .....</b>	<b>1</b>
<b>PREMIÈRE PARTIE : DES ORIGINES AU XX<sup>ème</sup> SIECLE .....</b>	<b>2</b>
1.1. <i>Naissance du Bouddhisme en Inde.....</i>	2
1.1.1. Bouddha .....	2
1.1.1.1. Siddharta découvre la Voie et s'éveille.....	2
1.1.1.2. Création du Bouddhisme. ....	3
1.1.2. La communauté bouddhique. ....	3
1.1.2.1. Formation de la communauté. ....	4
1.1.2.2. Vie de la communauté.....	4
1.1.2.3. Développement de la communauté.....	5
1.1.3. Essor et diffusion du Bouddhisme. ....	5
1.1.3.1. Premières missions bouddhiques.....	5
1.1.3.2. Déclin du Bouddhisme en Inde. ....	6
1.2. <i>Implantation du Bouddhisme en Chine.....</i>	7
1.2.1. Echanges de missionnaires.....	7
1.2.1.1. Contexte.....	7
1.2.1.2. Les moines-traducteurs indiens. ....	8
1.2.1.3. Période des écoles.....	9
1.2.1.4. La quête des moines chinois. ....	10
1.2.2. Période éclectique ou synchrétique. ....	10
1.2.2.1. Les précurseurs.....	10
1.2.2.2. Tien tai.....	11
1.2.3. La Dynastie Tang. ....	12
1.2.3.1. Hsüan tsang. ....	12
1.2.3.2. Période sectaire.....	13
1.2.3.3. Le Bouddhisme Tang. ....	13
1.3. <i>De l'apogée à l'avènement du communisme en Chine.....</i>	14
1.3.1. Le syncrétisme : seule parade au déclin. ....	14
1.3.2. Le retour du Confucianisme.....	15
1.3.3. Les temps modernes. ....	16
<b>DEUXIEME PARTIE : LES DEFIS CONTEMPORAINS.....</b>	<b>18</b>
2.1. <i>Le Bouddhisme et le régime communiste.....</i>	18
2.1.1. La longue marche dans la nuit.....	18
2.1.2. La situation actuelle. ....	20
2.1.2.1. La politique du gouvernement chinois. ....	20
2.1.2.2. La pratique actuelle en Chine. ....	21
2.2. <i>Le problème de la région autonome du Tibet.....</i>	22
2.2.1. Le Bouddhisme tibétain.....	22
2.2.1.1. Implantation du Bouddhisme au Tibet. ....	22
2.2.1.2. Doctrine du Bouddhisme tibétain. ....	23
2.2.2. Les relations sino-tibétaines. ....	24
2.2.2.1. Une opposition multiséculaire. ....	24
2.2.2.2. L'invasion de la Chine communiste et ses conséquences. ....	26
2.2.2.3. Les réfugiés tibétains en Inde. ....	27
2.3. <i>Le bouddhisme en tant que religion.....</i>	28
2.3.1. Le clergé bouddhiste. ....	28
2.3.2. Le syncrétisme du Bouddhisme chinois.....	28
2.3.2.1. Taoïsme et Bouddhisme : un mélange complexe. ....	28
2.3.2.1. Six siècles de sinisation. ....	29
2.3.3. Le sangha. ....	30

CONCLUSION .....	32
<u>ANNEXE 1 Carte de l'expansion du Bouddhisme</u> .....	33
<u>ANNEXE 2 La route de la soie</u> .....	34
<u>ANNEXE 3 Le Tibet</u> .....	35
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>36</b>
<b>OUVRAGES</b> .....	36
<b>ARTICLES DE REVUES</b> .....	37
<b>SITES INTERNET</b> .....	37
<b>TABLE DES MATIERES</b> .....	<b>39</b>